

INTERVIEW

Delphine Gamburg

« Israël est une référence sur la prise en charge de l'autisme »

AJ L'ambassade d'Israël en France a organisé le 6 avril dernier, à l'occasion de la Journée de l'autisme, un webinaire important entre des professionnels français et israélien. Le point avec Delphine Gamburg, ministre-conseiller et directrice de la communication de l'ambassade.

Actualité Juive L'ambassade d'Israël avait organisé en 2019 une rencontre à l'Assemblée nationale sur le partage de bonnes pratiques entre la France et Israël dans le domaine des solidarités. Ce webinaire s'inscrivait-il dans la continuité ?

Delphine Gamburg : Oui, absolument. L'événement fut initié dans le cadre des 70 ans de relations bilatérales entre la France et Israël autour du thème de l'« *impact social* ». Notre but, à l'époque, comme il l'a été pour le webinaire de mardi dernier sur l'autisme, était de faire connaître le modèle sociétal israélien et, en particulier, de promouvoir les innovations dans le domaine de l'inclusion des personnes fragiles, des minorités, qu'elles soient ultra-orthodoxes ou arabes, dans l'éducation supérieure ou la high-tech, l'inclusion des aînés dans le monde du travail et la prise en charge du grand âge, l'inclusion également du handicap, moteur et mental, en entreprise et à l'école. Le sujet de l'inclusion des enfants autistes avait été évoqué notamment par l'association « *She Kulo tov* ». Le modèle mis en place par Israël est depuis longtemps présenté comme un exemple à suivre. L'approche israélienne est basée sur un tissu associatif et social hors du commun qui lui-même se base sur une société solidaire. Nous l'avons vu de façon, je dirais éblouissante, lors de la crise sanitaire durant laquelle des centaines d'entreprises sociales et solidaires ont vu le jour pour apporter leur soutien aux plus vulnérables.

La société française n'est pas encore pleinement inclusive, contrairement à la société israélienne qui, dans l'armée, à l'université, accorde une place très importante aux autistes. Les échanges ont-ils fait apparaître des modèles de société différents ?

D.G. : L'objectif de ce webinaire était destiné à mettre en avant le modèle israélien et à engager un dialogue avec les partenaires français. Depuis de nombreuses années, Israël a développé un modèle très singulier de prise en charge de l'autisme, basé sur l'inclusion, l'adaptabilité et le diagnostic précoce. Il fait d'Israël une référence en la matière. En 2014, l'Association israélienne pour les enfants autistes (ALUT), qui a plus de 40 ans d'existence, a obtenu un statut d'ONG consultative aux Nations unies.

Le pays compte plus de 150 écoles consacrées à la prise en charge des enfants autistes -leur offrant la possibilité de développer leurs propres capacités cognitives et sociales- et de très nombreux lieux de vie autogérés destinés aux adultes. Mais ce qui me



semble forcer le respect - et je l'ai découvert lors de la scolarité de mes enfants - c'est l'inclusion des enfants autistes au sein des établissements scolaires traditionnels. Une classe spécifique leur est dédiée dans l'école, mais ils suivent de nombreux enseignements avec les autres élèves, selon le principe du tutorat et de l'interaction, et je dois dire que les enfants se battent pour recevoir le tutorat d'un petit camarade autiste ! Par ailleurs, l'inclusion se poursuit au-delà de l'âge scolaire, à Tsahal et dans les universités, en effet.

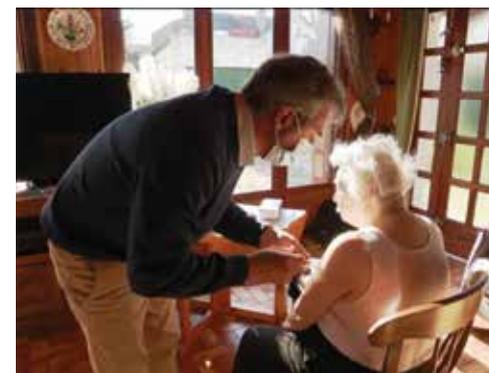
Quelles suites pourraient advenir de cette rencontre, en termes d'échanges bilatéraux et/ou de coopération inter-associative ?

D.G. : Lors de la rencontre de juin 2019, de nombreux contacts avaient été pris, au niveau institutionnel et associatif. L'APF France handicap avait été invitée par l'association israélienne « *She Kulo tov* » à son congrès annuel à Tel Aviv. Lors du webinaire de mardi dernier, je me suis aperçue que le professeur Bachmat était déjà en contact avec le député Cédric Villani qui s'est exprimé, aux côtés d'Aurore Bergé. La déléguée interministérielle à la stratégie nationale pour l'autisme, Madame Claire Compagnon, a, elle-aussi, demandé à être mise en contact avec des panélistes. Je pense que nos deux pays ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre, en matière de diagnostic et de prise en charge de l'autisme mais aussi plus généralement en matière d'inclusion de la diversité. C'est un enjeu immense qui est envisagé en Israël comme un challenge qui porte en soi la promesse d'une société plus inclusive et plus solidaire encore. ■

Propos recueillis par Yaël Scemama

VACCINATION

Cteen aide les personnes âgées à obtenir un rendez-vous



L'initiative du mouvement de jeunesse Loubavitch a déjà permis à des centaines de personnes de recevoir une première dose.

Parce qu'il est encore compliqué pour beaucoup - et notamment pour les personnes âgées - d'arriver à décrocher un rendez-vous pour une vaccination Covid via les plateformes telles que Doctolib, Cteen a eu la belle idée de mobiliser ses jeunes pour le faire. Un service que l'organisation met en place gratuitement, au nom de l'amour du prochain.

« Au début du premier confinement, l'an dernier, nous avons déjà organisé une opération intitulée « SOS-Grandpa » où nos jeunes appelaient des personnes âgées isolées pour prendre de leurs nouvelles et échanger quelques instants avec elles. C'est une autre opération intergénérationnelle que nous mettons en place à présent. Nos volontaires, 25 jeunes environ, se chargent de trouver des créneaux libres et de prendre des rendez-vous pour les personnes éligibles à la vaccination qui n'y arrivent pas toutes seules », explique Mendy Mottal, qui dirige avec son épouse Haya, le mouvement Cteen en France.

Ce projet national est coordonné par deux jeunes également. Sarah Gilet, 16 ans et Orel Azoulay, 17 ans, qui administrent le groupe « WhatsApp » de tous les volontaires. Chaque demande de prise de rendez-vous est transférée sur le groupe, avec toutes les coordonnées, et un des volontaires se charge d'obtenir un rendez-vous. Une mitsva qui relève du challenge et qui a d'ores et déjà permis à plusieurs centaines de personnes de recevoir leur première et parfois, aussi, leur deuxième dose de vaccin. « Grâce à quoi, poursuit Mendy Mottal, ces personnes ont pu passer les fêtes de Pessa'h avec leurs enfants et petits-enfants et assister à des célébrations familiales ».

L'opération devrait se poursuivre tant que les demandes de prise de rendez-vous arriveront. À l'heure actuelle, elles continuent d'arriver par dizaines chaque jour. Bravo à ces jeunes qui permettent à leur niveau d'accélérer la campagne de vaccination. **LE**

Hotline : 07.84.70.03.02.